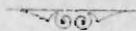


8

Congrès International d'Anthropologie et
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV^{me} session
Genève, 1912.



Ed. NAVILLE

Discours.

Mesdames, Messieurs,

Vous avez sans doute été un peu étonnés, en lisant dans les circulaires qui vous ont été envoyées, que le Comité d'organisation d'un congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques avait nommé président d'honneur un homme qui n'a jamais marqué par aucun travail ni d'anthropologie, ni d'archéologie préhistoriques. Vraiment, vous êtes-vous dit, quelle idée ces Genevois ont-ils bien pu avoir de conférer cette dignité à un savant que nous ne connaissons pas comme étant des nôtres. Bien plus, la tribu à laquelle il appartient, et qui travaille dans la vallée du Nil, a voulu d'abord nous proscrire de son domaine. Maintenant encore, croyons-nous, une partie des égyptologues a peine à admettre le préhistorique, en particulier l'âge de pierre en Égypte. Décidément nous ne comprenons pas ce président d'honneur.

Aussi, tout en remerciant très sincèrement mes compatriotes de m'avoir donné ce titre si flatteur, en vertu duquel j'ai l'honneur de présider cette assemblée qui réunit une élite de savants venus des divers pays du monde, j'essaierai si possible, de les excuser de mon mieux.

Et d'abord, laissez-moi commencer par un souvenir personnel. Il s'agit d'un fait un peu ancien, que je suis seul, je crois, à pouvoir rappeler. C'était en 1869, au moment de l'ouverture du canal de Suez. Un certain nombre d'invités de nationalités très diverses remontaient le Nil sur trois vapeurs, et s'étaient arrêtés à Louxor, pour visiter les merveilleux restes de l'antiquité égyptienne qui ornent encore le site de l'ancienne Thèbes. L'égyptologie était représentée par mon maître Lepsius, par son élève fort jeune alors, par M. Dümichen de Berlin et le norvégien Lieblein. Le jour où l'on alla voir

les tombes fameuses de la vallée des Rois, deux savants français, MM. Fr. Lenormant et Hamy, passèrent par-dessus la crête qui sépare la vallée de Biban el Molouk, du cirque de rochers au fond duquel est bâti le temple de Deir el bahari. Ils suivirent pour cela un sentier qui a été fort amélioré depuis lors, car c'est celui qu'empruntent les voyageurs Cook. Au sommet de la montagne, ils s'arrêtèrent muets de stupéfaction. Ils étaient tombés sur un atelier de silex taillés encore intact, comme on en voyait souvent alors sur les montagnes de Thèbes. Vous pouvez vous figurer qu'ils revinrent triomphants, et sur le bateau ils nous sortirent de leurs poches tous les silex dont ils les avaient bourrées. Le même soir, nous avions été invités à nous rendre sur le bateau de l'impératrice, et je vois encore Lenormant montrant à Sa Majesté Impériale ces outils primitifs dont, disait-il, il y avait d'analogues au musée de St-Germain. Messieurs, vous pouvez m'en croire, j'étais là. Je suis probablement le seul témoin qui puisse vous raconter cette scène. Ceux qui y assistaient, tels que le poète Ibsen, les peintres Fromentin et Gérôme, le sculpteur Guillaume et bien d'autres encore, ne sont plus. Aussi j'estime qu'il est de mon devoir d'égyptologue d'affirmer devant vous que la première découverte en Égypte d'un âge de pierre, constaté d'une manière absolument incontestable, est due à deux savants français, MM. Lenormant et Hamy.

Et le lendemain, me direz-vous, que se passa-t-il? Lepsius partit immédiatement pour cet atelier, dont on lui avait indiqué exactement la place, et il en rapportait aussi une riche moisson, mais pour en tirer une conclusion diamétralement opposée à celle des deux savants français. Il n'admettait pas que ces silex pussent être autre chose que des produits naturels. Mariette, que nous vîmes peu après, était du même avis. Du reste il a publié son opinion dans plusieurs ouvrages. L'hiver suivant, Lepsius écrivit un long article dans le journal égyptologique allemand, soutenant que les silex de Thèbes différaient tellement de ceux qui avaient été découverts dans les tombeaux, qu'il était impossible de les considérer comme étant le travail de l'homme. Lepsius est mort sans que son opinion eût changé, il n'a jamais cru à l'âge de pierre en Égypte, et aujourd'hui, après de longues années... son élève préside la séance de clôture d'un congrès d'archéologie préhistorique.

Messieurs! permettez-moi de vous exposer brièvement ce que nous devons à cette branche nouvelle des recherches relatives à l'antiquité

la plus reculée, nous dont l'éducation a été purement classique, et qui n'avons pas été formés à votre école. J'estime que l'archéologie préhistorique nous amène forcément à modifier nos méthodes, parce qu'elle élargit beaucoup notre horizon. En dépit de notre civilisation dont nous sommes justement fiers, nous ne différons pas de nos ancêtres lointains autant que nous aimons souvent à le supposer. L'adulte, le vieillard même, n'a pas complètement oublié son enfance; et il est d'un intérêt très grand, que vous, Messieurs, plus que personne, avez réussi à faire naître, de suivre les premiers pas de l'humanité dans la voie du développement et du progrès. L'esprit humain est le même partout, et dans des régions très éloignées il peut avoir pris spontanément des chemins tout à fait analogues. L'idée si répandue encore il y a peu d'années, qu'il n'existait dans l'antiquité que des Grecs et des barbares, vous l'avez bannie de la science. Le mot barbare, vous l'avez effacé; il n'existe plus que des humains à un degré plus ou moins avancé de leur développement.

Voyez à quel point vous avez changé l'archéologie! Il n'y a pas longtemps encore, à quoi servaient les musées? A rassembler des objets dignes d'orner la maison d'un amateur, ou la villa d'un cardinal italien. Aujourd'hui nous voyons sortir de terre avec un égal plaisir, je dirais presque avec la même passion, des figures de femmes peu ou pas vêtues, d'une richesse de formes quelque peu exagérée, telles que nous en montrait M. Cartailhac, et la « Giovinetta » de Porto d'Anzio, le dernier ornement du Musée national de Rome.

Souvent ces découvertes d'objets ou d'usages appartenant à un âge reculé vous arrêtent, et nous à plus forte raison. Nous ne savons quelle explication en donner. Celui qui nous l'apportera, ce sera le voyageur ou le missionnaire qui aura visité quelqu'un de ces peuples primitifs qui existent encore de nos jours. L'ethnologie est un des secours les plus puissants qu'on puisse apporter non seulement à l'étude des temps préhistoriques, mais à celle de l'antiquité en général. Plus j'avance, plus il me semble que le savant qui s'occupe des choses anciennes doit ouvrir les yeux, voir ce qui existe de nos jours, et tendre l'oreille pour écouter comment on parle aujourd'hui. En un mot, dans les études littéraires et historiques, et surtout en philologie, le raisonnement ne doit plus régner en maître, et nous devons faire une place beaucoup plus grande à l'observation.

Vous voyez, Messieurs, ce que je pense de la révolution que les

études préhistoriques ont apportée dans nos méthodes. Je ne sais si vous trouvez que je vous ai suffisamment rendu justice; veuillez vous rappeler quel a été mon point de départ. Vous me permettrez cependant de vous faire part d'une impression que je dois à mon éducation philologique. L'autre jour, M. Boule nous décrivait en termes éloquents ce qu'est la paléontologie et quelle est sa mission. Je suis pleinement d'accord avec M. Boule. Mais en l'écoutant, je me rappelais involontairement que c'est dans notre ville qu'a été prononcé pour la première fois le mot de paléontologie linguistique, et qu'a été écrit le premier livre sur ce sujet : « les Aryas primitifs » de notre compatriote Adolphe Pictet. Aujourd'hui personne ne croit plus aux Aryas tels que les décrivait Pictet. La paléontologie linguistique n'existe plus sous cette forme, et comme l'a écrit M. Salomon Reinach, le premier coup lui a été porté par l'archéologie préhistorique. Mais je crois, Messieurs, qu'il y a d'autres causes beaucoup plus graves qui ont amené sa chute. Pictet a quitté le domaine des faits pour se lancer dans le raisonnement. Les faits ont été observés et consignés exactement, c'est l'interprétation qui était erronée. Il nous a créé un Arya type, et une langue aryenne type, dont personne ne sait si elle a jamais été parlée ni où. Pictet a voulu créer une unité factice qui n'était que théorique. C'est là à mon sens l'écueil à redouter pour la paléontologie et l'archéologie préhistorique : le désir très naturel du reste, mais trop hâtif, d'arriver à l'unité qui ne résulterait pas nécessairement des faits. J'espère bien que l'exemple de la linguistique servira d'avertissement et qu'on ne nous créera pas un homme primitif type, dont tous les successeurs ne seraient que des modifications.

Mais assez de science dont vous devez être saturés. Je songe que ce jour est le dernier de cette semaine pendant laquelle nous avons été si heureux de vous voir réunis dans notre ville. Ce que nous avons à vous offrir, c'était la vue de notre beau pays. Hélas! pour vous, comme en général pour les congrès qui se réunissent à Genève, le temps a été peu aimable. Ne croyez pas cependant qu'il ait été plus maussade que pour d'autres. Il semble même avoir tenu à vous montrer ce qui vous intéressait, car il vous a offert le trait caractéristique de notre pays, une vraie bise genevoise. Ah! la bise! il en est comme de certains mets nationaux qu'on apprécie dans le pays, un peu par patriotisme, et que l'étranger trouve exécérables. La bise, nous devons bien lui vouer quelque attachement, puisqu'on dit

que c'est elle qui a formé notre caractère; c'est elle qui nous a élevés. Dans ce cas-ci elle cadrerait bien avec les préoccupations du congrès. Je ne doute pas que l'autre nuit, quand vous entendiez les rafales du vent, ou hier quand vous voyiez les moutons blanchir l'eau de leur écume, votre pensée ne se soit portée aussitôt avec une sympathie émue vers ces dames de Genève d'il y a trois ou quatre mille ans, qui habitaient sur le lac même, qui sentaient les vagues ébranler les pilotis de leurs maisons, et qui se blottissaient de leur mieux sous les peaux qui leur servaient de couvertures pour se préserver du vent sifflant dans les joints des parois. Je crois que cette bise vous aura mieux aidés à comprendre ce qu'était la vie dans les palafittes du lac de Genève. Elle aura donc eu une utilité scientifique. Je crois aussi qu'outre le grand intérêt qu'il y a à retrouver de nos jours quelque chose de connu déjà dans le passé lointain, elle nous fera pardonner de n'avoir pas fourni comme logement à nos hôtes des habitations lacustres, ce qu'ils étaient cependant en droit d'attendre, et ce qui serait l'idéal pour un congrès préhistorique.

J'ai fini. Soyez convaincus, Mesdames et Messieurs, que c'est à regret que nous vous voyons partir. Nous avons fait si bonne connaissance, nous avons noué des relations si agréables que, nous l'espérons, elles ne s'arrêteront pas là. Nous vous remercions encore d'être venus en si grand nombre et d'avoir fait à la Ville de Genève ce grand honneur, dont elle conservera toujours un précieux souvenir.

